

Odyssée

Les Dieux

Oh toi vainqueur de Troie
Qui veut rentrer chez toi
Guerrier, homme de ruse
Mille malheurs devant toi

Regarde cette écume
Reflète de ton destin
Dix jours de tempête
Horizons incertains

Symbole d'une lutte
D'un combat dont la fin
Ne semble pas écrite
Mais tout là-bas au loin

Un royaume, une famille
Attendent leur patriarche
Prétendants et profiteurs
S'impatientent et se fâchent
de voir ton épouse
Refuser leur démarche

Puisses-tu revoir Ithaque
Regagner terre et cœurs
Puisses tu revoir Ithaque
Retrouver le bonheur

Circé

Ainsi mon brave Ulysse, tu veux rentrer chez toi
Si je te laisse partir, avant écoute moi
Tu dois d'abord te rendre, aux enfers chez Hadès
Consulter chez les morts, Tirésias le divin
Afin que sur ton sort, il t'éclaire le chemin.
Cette épreuve périlleuse demandera de l'adresse
Déploie tes voiles blanches et laisse toi emporter
Jusqu'au bout de la mer jusqu'aux extrémités
Puis des actions précises tu devras appliquer
Pour qu'enfin Tirésias tu puisses rencontrer
Et pour qu'à ton sujet tu puisses te renseigner.

Les Sirènes

Arrête- toi oh noble Ulysse,
Écoute ces harmonies
Aucun vaisseau ne double
Notre cap sans s'arrêter,
Les marins qui écoutent repartent plus heureux

Plus riches de savoir, nous les rendons radieux,
Ulysse vient nous voir

Charybde et Scylla

Ulysse

Cet écueil terrible,
Circé m'en a parlé
La grande Charybde,
Elle qui sur son rocher aspire l'eau de la mer,
Et trois fois tous les jours la recrache de sous terre.
Avec ces bruits sourds
Si un navire est pris, lorsqu'elle avale les flots
Même Zeus, même lui ne peut stopper cette eau

Mais si nous passons au large de Charybde
Il nous faut longer l'écueil qui fait face
Scylla l'aboyeuse aux cris de petits chiens
Elle a douze grands pieds, pleins de vilains moignons
Six têtes effroyables, six longs cous de serpents
Des mâchoires puissantes, trois grosses rangées de dents
De sa caverne obscure, elle pêche de gros dauphins
Ou lorsqu'un bateau passe, chaque gueule tue un marin
Tâchons au mieux d'éviter ces dangers
Le gouffre mortel et les mâchoires acérées

Athéna

Courageux Ulysse, je suis Athéna et n'ai rien pu faire
Contre la vengeance, contre la colère du dieu de la mer
Tu es méfiant, aies confiance en moi. Vois autour de toi
Sans nuages, la belle île d'Ithaque se révèle à toi
Sois très prudent, car les prétendants veulent prendre ton trône
Pour les tromper, je te donnerai l'apparence d'un vieux
J'ai prévenu Télémaque en songe de rejoindre ces lieux
Et Pénélope attend ton retour, ta sagesse elle prône
Ecoute mon plan pour mieux vaincre ceux qui chez toi sévissent
Voilà ton fils qui approche déjà, garde confiance Ulysse

Le retour du roi d'Ithaque

Ulysse

Pauvres fous, vous qui me croyez mort
Vous pillez et sans aucun remords
Bien trop sûrs, de ne jamais me revoir
Vers ma femme, vous posiez le regard
Sans la crainte des dieux et de leur peine
Et sans craindre, la seule vengeance humaine
Athéna viendra guider mon bras
Brandissant son égide meurtrière,
Elle sèmera la panique et l'effroi

Dans vos rangs, la mort tuera vos chairs

Les prétendants

Descendant de Laerte ? Ulysse est-ce toi ?

Comment est-ce possible ? Par quel combat ?

Les dieux

Que tes flèches atteignent leur cible, telle est la volonté des dieux

Les prétendants

Prenons toutes nos armes et de nos mains tuons le roi d'Ithaque,
clamons sa fin

les dieux

Tu mérites vengeance et justice pour tes peines et tes sacrifices

Les prétendants

Les uns après les autres, seuls nous tombons abandonnés des dieux,
seuls nous mourrons

Les dieux

Ce combat, tu l'as déjà gagné car les cœurs purs sont exaucés

Pénélope et Ulysse

Ulysse

Pénélope, je suis de retour

C'est moi, Ulysse, ton éternel amour

Pénélope

Après tant d'attente, comment te croire

Tant de souffrance et de faux espoirs

Ulysse

Ne regarde pas le pauvre mendiant

Regarde ton cœur, ses sentiments

Pénélope

Mon cœur durci par la méfiance

Est aveuglé, n'a plus confiance

Ulysse

Consulte ton cœur et ses secrets

Libère ton âme que je connais

Pénélope

Si tu es l'homme que tu prétends

Trouve-moi le lit qu'il y a longtemps

De tes pures mains tu fabriquas

Apporte-le moi que je te crois

Ulysse

Je ne peux point te l'apporter

Car à moins que quelqu'un l'ait coupé

Du tronc auquel il était fixé

Nul ne pourrait le déplacer

Après nos noces je l'ai construit

Tranchant le tronc d'un olivier

Ulysse et Pénélope

Et tout autour on fit monter

Pierre après pierre les murs du nid

Chœur

Puis sur le tronc il fut dressé
Le cadre du lit et le miroir
Puis les montants furent ajoutés
Et incrustés d'or et d'ivoire

Pénélope et Ulysse à nouveau réunis
Ont résisté au vice, ont battu leurs ennemis

Tous ces démons, ces souffrances
L'esprit fragile en errance

Se sentir délaissé, parfois abandonné
Car les dieux ont laissé l'homme connaître ses pensées

Eprouver l'âme et le cœur
Pour renforcer sa valeur

Gloire aux êtres courageux qui méritent le repos
Que les cieux orageux, fassent place au grand beau

Que les nuages s'effacent
Que la paix règne sans menace

L'émotion si cosmique de deux êtres retrouvés
Liens profonds et mystiques qui unissent à jamais

Nul ne saurait séparer
Ce que l'amour a forgé

Manuel Tarabay, septembre 2006